PREMIÈRE LETTRE

Cher Christophe,

On est arrivés en pleine nuit dans cette maison au bord de la mer.

Je ne savais pas que la mer pouvait faire autant de bruit.

Le propriétaire nous a dit : « Ne vous en faites pas, c'est la marée haute. » Il avait raison : à l'heure où je t'écris, la mer est redescendue et elle ne fait plus de bruit. Mais alors qu'est-ce qu'elle pue ! C'est une mer pleine d'algues ; quand elle descend, les algues restent sur la plage et commencent à pourrir au soleil. Il y a des mouches, des puces blanches, des crabes, des bigorneaux, une vraie poubelle. L'idée qu'il va falloir se baigner là-dedans, ça m'écœure. Bref, on est donc arrivés hier soir en pleine nuit, avec trois heures de retard parce que Papa s'est trompé sept fois de route.

Plus il faisait noir, plus il se trompait. Maman est nulle pour lire sur la carte. Tout le monde se disait : « Ah là là, si Christophe était là ! » Mais personne n'osait prononcer ton nom. Maman a juré que le premier qui parlerait de toi recevrait une gifle, même Papa.

Comme tu vois, ça commence bien.

Sylvie et moi, on a les chambres au premier étage. Papa et Maman dorment en bas avec Antoine.

Quand Maman a vu l'escalier, elle a poussé un cri, il a fallu construire immédiatement une espèce de barricade pour empêcher Antoine de monter. Le propriétaire très gentil est allé chercher un filet de pêche dans son garage et à une heure et demie du matin on était encore en train d'installer ça.

Si tu savais comme on a mal mangé ! Maman a complètement raté les coquillettes, elle a dit qu'elle n'avait pas le courage de faire de la sauce tomate et elle n'a même pas trouvé le gruyère, c'étaient des pâtes sans rien, sinistres. On a mangé ça sans rien dire, avec le bruit de la mer.

Ce matin, il fait beau. Comme je te l'ai dit, la mer est basse. On ne peut rien faire quand la mer est basse, il faut attendre qu'elle remonte. Papa est en train de préparer le bateau. Je me demande bien comment il va faire sans toi. J'ai peur qu'il ne m'oblige à partir avec lui en mer.



Je voudrais bien t'écrire une lettre tous les jours comme tu me l'as demandé, mais j'ai dépensé vingt-sept francs pour acheter le papier à lettres et les enveloppes qu'ils ne vendent que par paquets de vingt-cinq. Faudrait que tu m'envoies du fric pour les timbres.

Il va falloir que j'invente une histoire pour que Maman me laisse aller à la poste qui est à deux kilomètres. Je ne peux pas demander à Sylvie parce qu'il faut traverser deux fois la route, et si elle se fait renverser par une bagnole, c'est sur moi que ça va retomber.

Je t'envoie un peu de sable de la plage de la part de Sylvie ; elle a ramassé aussi ce coquillage qu'elle trouve « extrêmement joli ». J'ai essayé de lui dire que ça risquait d'arriver tout écrabouillé, mais elle m'a traité de menteur, de pessimiste à la gomme, et elle a menacé de dire à Maman que je t'écrivais en cachette si je refusais de mettre son sable et son coquillage dans la lettre.

Bon, demain je te raconterai la suite.

Salut.

DEUXIÈME LETTRE

Cher Christophe,

Je ne crois pas que j'adore la mer. Je ne comprends pas pourquoi tous les gens rêvent d'aller à la mer et surtout d'avoir une maison au bord de la mer.

Il n'y a que des inconvénients.

Vers midi, les gens commencent à arriver sur la plage, juste au moment où la mer monte. Plus la mer monte, plus les gens arrivent, mais aussi, forcément, plus la mer monte, plus la plage devient petite et les gens qui arrivent ont de moins en moins de place pour s'allonger. À la fin, quand la mer est complètement haute, les gens sont tous agglutinés contre les murs des maisons qui sont au bord de la mer.

Comme tu le sais, notre maison aussi est au bord de la mer, c'est pour ça qu'elle est très chère, au